

1^{ère} lect. : Si (35, 15b-17. 20-22a)

Ps. : 33

2^{ème} lect. : Tm (4, 6-8. 16-18)

Ev. : Lc (18,9-14)

« Dieu fait miséricorde à celui qui le prie humblement »

Pour bien comprendre la parabole du pharisien et du publicain, il ne faut pas oublier que ces deux personnages appartenaient à deux mondes qui ne se mêlaient pas : les pharisiens étaient des juifs très religieux (Saint-Paul était un pharisien !), soucieux de respecter la loi de Moïse dans les moindres détails, très assidus à la prière, pratiquants fidèles, jouissant ainsi de la considération du peuple juif. Les publicains, eux, avaient très mauvaise réputation : collecteurs d'impôts, on les accusait d'être des collaborateurs des Romains et de s'enrichir au détriment des plus pauvres.

On s'imagine bien la scène au Temple : le pharisien qui se place bien en vue, au premier rang, le publicain qui reste au fond, dans l'ombre, à bonne distance. Ils sont montés au Temple pour prier mais le contenu de leur prière n'a rien de commun ! Peut-on dire vraiment que le pharisien prie ? Non, car il ne demande rien à Dieu, il ne fait que de l'auto-contemplation. Il se donne des coups d'encensoir, et se permet de porter un jugement sur le publicain dont la présence au Temple le gêne !

Le publicain, lui, ne se vante pas, il n'est pas tourné sur lui-même. Il confesse à Dieu sa petitesse et son péché, et fait appel à sa miséricorde. Il attend tout de Dieu car il se sait pécheur.

Jésus nous dit que la prière du publicain a traversé les cieux et touché Dieu, alors que l'attitude du pharisien le condamne lui-même.

Etre juste, dans la Bible, ce n'est pas être parfait, ou un héros, ou une personne sans limites ni péchés. Être juste, c'est être ajusté à Dieu, c'est donc s'en remettre à Dieu, en toute confiance, rester à sa place de créature, reconnaître son péché, en souffrir et crier vers Lui : kyrie eleison ! C'est refuser de se comporter avec autosuffisance et de mépriser les autres. Est juste celui qui aime à la manière de Jésus et met ses pas dans les siens pour n'attendre que le seul jugement de Dieu.

Nous nous sommes laissé interroger sur notre prière d'action de grâce et notre prière de demande, les deux derniers dimanches ; nous sommes interpellés aujourd'hui sur ce qu'il y a dans notre cœur quand nous voulons prier.

Sans doute sommes-nous, selon les heures et les circonstances, tantôt dans l'état d'esprit du pharisien, tantôt dans l'état d'esprit du publicain. Pour que notre prière puisse toucher le cœur de Dieu, il faut qu'elle soit humble. Le psaume 33/34 dit : « Dieu est proche de celui qui a le cœur meurtri ». Au-delà des mots de la prière, l'essentiel est l'attitude intérieure : remplis de nous-mêmes, nous n'avons rien à attendre de Dieu. Malheureux de notre péché, nous sommes disposés à accueillir de Dieu sa miséricorde et son pardon.

Chanoine Philippe POIRSON
Curé-Recteur de ND de Bonsecours